
D'JAZZ NEVERS, 14 NOVEMBRE : Christophe Monniot/Didier Ithursarry, Géraldine Laurent, Orchestre National de Jazz

15 Nov 2019 #Festivals



[S'abonner](#)

[Découvrir](#)

Pour la première fois, Kyle Eastwood le fils et Clint Eastwood le père sont réunis dans les pages de Jazz...

novembre 2019 - N° 722 - 100 pages



Journée pluvieuse, mais bonheurs musicaux multiples, dans des registres aussi différents que complémentaires. Comme un manifeste de l'esprit qui règne depuis 32 ans, et 33 festivals, à Nevers



©Maxim François

CHRISTOPHE MONNIOT & DIDIER ITHURSARRY «Hymnes à l'amour»

Christophe Monniot (saxophones alto & soprano), Didier Ithursarry (accordéon)

Nevers, La Maison (de la culture...), petite salle, 14 novembre, 12h15

Le duo prolonge sur scène le disque «Hymnes à l'amour» (ONJ Records/l'autre distribution) publié l'an dernier, et il nous offre sur le vif toutes ces évocations de l'amour humain. Il ne s'agit pas ici de la célèbre chanson composée par Marguerite Monnot et immortalisée par Édith Piaf (qui n'est pas inscrite au répertoire alors que beaucoup d'artistes de jazz s'y sont frottés). C'est l'amour sous toutes ses formes : empathique, solidaire, mais aussi passionné. En fait, il s'agit surtout de donner à entendre des musiques d'intensité, d'émotions fortes, mais sans jamais sombrer dans le pathos et l'effet lacrymogène : du grand art de musiciens exemplairement intègres. Ça commence comme une sorte de blues, au sax alto, qui s'émanciperait dans une lyrisme exacerbé : en fait c'est inspiré par un très vieux cantique protestant. Puis le saxophoniste passe au soprano avec *Biguine pour sushi*. L'inspirateur est japonais mais on se croirait, notamment par la folie rythmique qui émane de l'accordéon, dans l'univers d'Hermeto Pascoal. Vient ensuite un thème intitulé *Les forçats*, composition qui respire l'atmosphère des camps de travail forcé du Mississippi, et donne à Christophe Monniot (dont les présentations humoristiques sont du registre pince-sans-rire) l'occasion de rendre hommage à Raymond Poulidor, disparu la veille, et de rappeler que lui, le saxophoniste, a partagé la scène avec Yvette Horner, icône conjointe de l'accordéon et du cyclisme. Suivront des musiques de Bizet, Tony Murena (la valse *Passion*, l'envers méconnu d'*Indifférence*), et Duke Ellington. Le tout traité avec une grande liberté (mais en toute créativité), un sens infini de l'expression la plus intense (sans jamais sombrer dans l'émotion démagogique), et une virtuosité confondante qui jamais n'étouffe la musique. Ce sera encore le cas avec une composition de Didier Ithursarry où plane la mémoire des rythmes de Stravinski ; et encore dans le rappel, après que le public a répondu à un choix alternatif. Pour accéder au désir du public ce sera donc une danse balkanique, sur un tempo d'enfer et des rythmes impairs à faire blémir les plus chevronnés : mais les deux compères sont des orfèvres, et nous sommes épatés, subjugués, et ravis. Un duo que l'on devrait entendre sur toutes les scènes ; avis aux programmeurs !